

théose des Girondins. Ceux-là doivent être déjà bien désabusés. Comme vous me le disiez un jour, la gloire des Girondins consiste à avoir su prolonger leur regard au-delà de la France, sur l'humanité. C'est par là que vous devez vous complaire en eux. Mais, d'autre part, quel funeste désaccord entre l'intelligence et la volonté ! ambitieux du pouvoir et dignes de le posséder, ils ne surent ni s'en servir, ni le conserver : et, par un mauvais ressentiment, par faiblesse surtout, ils laissèrent l'ordre social s'abîmer dans l'anarchie. « *Ils ont eu le génie de l'éloquence et celui de la mort* » il leur a manqué le génie de l'action qui les aurait fait vivre, eux et tant de milliers de victimes pour le bien de la France et du monde. Il vous appartenait de les juger sévèrement, et aussi de prononcer leur oraison funèbre avec un sentiment d'amour et de religieuse équité.

Il est curieux de rassembler toutes les controverses que suscite une œuvre de haute portée, qui touche, comme la vôtre, le vif des intérêts et des partis. Les uns disent timidement et en hochant la tête *que vous allez un peu loin* ; d'autres crient par-dessus les toits *que vous êtes en pleine république* ; les Républicains vous trouvent un peu trop royaliste à leur gré, et les royalistes ont contre vous de non moindres griefs. — L'esprit peu fait au combat, je me suis trouvé d'abord un peu embarrassé, je l'avoue, au milieu de tous ces feux croisés ; mais je n'ai pas eu de peine à me dégager.

Votre jugement sur la *Constituante* m'avait paru un chef-d'œuvre de précision et de profonde politique. C'est de là justement qu'on est parti pour vous accuser de rêves tout républicains. Si j'ai bien compris, vous n'admettez que trois alternatives : d'abord une sorte de compromis entre le monarque et la constitution, compromis que vous déclarez absurde au point d'initiation et de défiance où on en était venu... ou la suspension provisoire du roi, en essayant de la République ; ou bien enfin, la déchéance après Varennes et l'instauration immédiate de la République, et ce dernier parti vous semble de beaucoup le meilleur. Assurément vous ne venez point prêcher le bouleversement, mais l'ordre dans l'indépendance. Vous avez de nos mœurs actuelles une trop profonde expérience pour vouloir, en ce moment, chez nous, une organisation républicaine. Nous ne ferions que de très mauvais républicains, vous le savez. Mais